

George Besson critique d'art et collectionneur (1882-1971)

Chantal Duverget

De prime abord, la vie de George Besson s'apparente à un roman ou à une énigme. Pourquoi cet esprit raffiné voire esthète a-t-il transgressé les règles de son milieu bourgeois ? Comment ce jeune provincial autodidacte s'est-il lié avec les plus grands noms de la littérature et de l'art du XXe siècle ? Comment ce vendeur de pipes s'est-il érigé en un critique d'art écouté ? Comment, malgré des revenus modestes, est-il parvenu à acquérir en un demi-siècle une collection aussi prestigieuse ? Autant de questions livrées à la sagacité d'une réflexion. L'une des clefs de la destinée personnelle et de la carrière professionnelle de ce personnage complexe réside assurément dans un engagement politique précoce, profond et durable.

L'ami des artistes

George Besson a toujours marqué son attachement à sa terre natale. Dans *Les Lettres françaises*, il le crie avec force : “ Je suis Français, mais Français du Jura ”. Il ne manquera pas de rapprocher son enracinement de celui de Courbet. Né le jour de Noël 1882, Georges-François-Noël Besson est le fils d'un fabricant de pipes de Saint-Claude, cité jurassienne alors réputée pour son industrie du diamant et de la pipe. Le jeune Besson quitte le collège à quatorze ans en raison d'une santé fragile. Pendant six ans, il fréquente les cours du soir et la bibliothèque populaire où il dévore pêle-mêle romans, écrits sur l'art et presse parisienne. George Besson se passionne aussi pour la vie politique locale à travers les polémiques qui s'instaurent entre les trois journaux de Saint-Claude. A l'origine de sa ferveur socialiste, George Besson reconnaît son admiration pour le représentant local, Henri Ponard, et surtout le charisme de Jaurès.

Réformé par le Conseil de révision de 1902, George Besson monte à Paris à la fin de 1904 pour commercialiser les pipes de l'entreprise familiale. Ses débuts sont modestes. Pourtant, il apparaît comme un dandy, élégant dans sa tenue vestimentaire et son attitude. Il affectionne tant le style anglais qu'il modifiera l'orthographe de son prénom en supprimant le “ s ” final et signera son premier article “ George Besson ”. En 1906, il est sollicité pour devenir aussi le représentant de la coopérative ouvrière “ La Pipe ” de Saint-Claude. Désormais, George Besson sillonne la France, la Belgique et la Suisse pour présenter ses échantillons à une clientèle de négociants en gros. Il poursuivra cette activité très lucrative jusqu'au début des années 30.

Dès son arrivée dans la capitale, il devient un fidèle des galeries Durand-Ruel, Bernheim et Berthe Weill. Il s'inscrit au Photo-Club de Paris, participe à des concours et expose régulièrement lors des salons. En 1906, George Besson épouse à Saint-Claude Adèle Chamot, une amie d'enfance. Cette année-là, il est introduit dans le cercle très fermé du pictorialisme américain. La revue *Camera Work* signale en effet sa participation à une exposition organisée à New York dans la Little Gallery de la Photo-Secession. En 1907, il écrit son premier article dans *La Revue de Photographie* et le photographe Edward Steichen réalise le *Portrait de George et Adèle Besson*.

George Besson fait une rencontre déterminante pour son orientation personnelle et artistique : celle de Francis Jourdain dont le père Frantz, architecte de la Samaritaine, était Président du Salon d'Automne. Jourdain fait connaître à Besson des artistes comme Van Dongen, Vallotton, Marquet. En 1908, George Besson confie à Van Dongen le portrait d'Adèle. Reçu fréquemment dans la villa du député socialiste Marcel Sembat à Montmartre, Besson y fera la connaissance de Félix Fénéon, critique d'art, directeur de *La Revue Blanche* qui lui présentera Bonnard. En 1909, il commande au peintre son portrait. Une amitié naît alors entre Besson et Bonnard, amitié qui se poursuivra jusqu'à la mort du peintre en 1947.

En 1912, George Besson demande à son ami Francis Jourdain, peintre et décorateur, de concevoir les meubles de son appartement du Quai de Grenelle. Pour décorer son salon, George Besson fait exécuter par Bonnard le grand panneau *La Place Clichy* puis, en 1928, *Le Café du Petit Poucet*, ces deux oeuvres étant placées en vis à vis. Dès 1910, George Besson avait rencontré Signac. Avec Marcel Sembat et Marcel Cachin, les quatre amis se retrouvent volontiers le dimanche dans l'atelier du peintre. En témoignage de cette amitié indéfectible, George Besson sera désigné comme exécuteur testamentaire de Paul Signac à la mort de celui-ci en 1935.

Pour défendre ses conceptions artistiques et politiques, George Besson se lance dans l'édition. Avec l'appui de Francis Jourdain, il fonde en 1912 la revue *Les Cahiers d'aujourd'hui*. Cette publication bimestrielle qui paraîtra jusqu'en 1914, puis de 1920 à 1924, fait appel à la participation bénévole d'écrivains et d'artistes. Le sommaire laisse rêveur : si les articles sont rédigés par Léon Werth, Octave Mirbeau, Elie Faure, Emile Verhaeren, Jules Romains, Valéry Larbaud, Colette ou Maurice Ravel, ils sont illustrés par des dessins de Bonnard, Vuillard, Albert André, Matisse, Marquet, Jourdain, Maillol, Renoir, Rodin et Signac. Outre des biographies et des souvenirs, la revue proposait des écrits engagés sur l'art et la politique.

Besson avait rencontré Albert Marquet vers 1910. Après guerre, les liens entre les deux couples deviennent intimes et Marquet prend l'habitude d'appeler affectueusement Besson son " fils ", tandis que George lui répond par " mon père ". N'ayant pas été mobilisé en 14-18 à cause de sa santé, George Besson séjourna à plusieurs reprises à Marseille avec Marquet, entre 1916 et 1920. C'est là qu'il se fera peindre par Matisse en villégiature sur le port. A ce portrait à lunettes réalisé en une séance en 1917, succédera l'année suivante une version sans lunettes, qui nécessita quatorze séances de pose.

George Besson emmènera Matisse aux Collettes, à Cagnes, chez Renoir. Le 21 janvier 1918, le maître, âgé de soixante dix-sept ans et cloué dans son fauteuil, brosse en trois heures le portrait d'Adèle. Besson avait connu Renoir par l'intermédiaire du peintre Albert André qui fut aussi son biographe. Entre Albert André, son épouse Malek, et les Besson, c'est le début d'une grande amitié. Ils se reçoivent régulièrement, d'abord à Paris, puis à Laudun (Gard) où Albert André avait une maison de famille. De 1918 à 1954, Albert André exercera les fonctions de conservateur bénévole du musée de Bagnols-sur-Cèze (Gard).

Besson éditeur et critique d'art

George Besson qui exerçait depuis 1925 les fonctions de directeur artistique des Editions Crès, est engagé en 1932 par les Editions Braun comme directeur de collection. George Besson dirige la préparation et l'exécution de portefeuilles de dessins et d'aquarelles. Nombre d'originaux lui furent donnés par les artistes comme gratification pour le travail effectué. Il organise des expositions au siège parisien de la rue Louis-le-Grand. A partir de 1934, George Besson lance " Les Maîtres ", collection au format de poche qui comportera quatre-vingt quatorze titres. Il rédige lui-même les textes sur Bonnard, Jongkind, Gromaire, Marquet, Matisse, Monet, Signac, Renoir et Sisley. George Besson poursuivra son activité aux Editions Braun jusqu'en 1957.

Parallèlement, George Besson commence une carrière de critique d'art dans la presse communiste. Lui qui avait adhéré au Parti Socialiste Ouvrier Révolutionnaire dès 1912, rejoindra le Parti communiste lors du Front Populaire. En 1934, il devient membre de l'Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires. C'est Aragon, nommé en octobre 1935 secrétaire de rédaction de *Commune*, la revue de l'A.E.A.R., qui invitera George Besson à y écrire. Ainsi Besson rendra compte des débats organisés à la Maison de la Culture sur la querelle du réalisme dans *Commune* d'août 1936. A la demande d'Aragon, il organise aussi l'exposition Courbet qui se tient en juin à la Maison de la Culture. George Besson travaillera aux côtés d'Aragon à *L'Humanité* et à *Ce Soir* avant et après la Seconde Guerre mondiale.

Pendant vingt ans, de 1947 à 1969, George Besson sera surtout le chroniqueur artistique attiré de l'hebdomadaire *Les Lettres Françaises*, dirigé par Aragon, où sa " Lettre à une

provinciale ” assurera sa réputation. En quarante ans de journalisme, il a écrit plus de deux mille articles dans un langage simple et savoureux qui permettait aux non-initiés de se familiariser avec l'art. En outre, il émaillait ses propos d'anecdotes inédites sur les artistes qu'il a côtoyés et dont il avait su gagner la sympathie voire l'amitié. Sa critique est essentiellement une critique d'humeur. Avec son franc-parler, George Besson n'hésitait pas à fustiger l'intellectualisme de ses confrères. S'il défendit mollement le réalisme socialiste de l'époque stalinienne, Besson a toujours soutenu vigoureusement les conceptions esthétiques du Parti communiste. Il n'a cessé de promouvoir la peinture figurative de tradition française et de combattre l'abstraction.

Dans les années 50-60, George Besson s'efforce de distinguer, à travers les manifestations des Salons de la “ Jeune Peinture ” et des “ Peintres Témoins de notre Temps ”, les talents susceptibles d'assurer la relève des grands maîtres. Il encourage notamment des artistes issus des Arts Décoratifs, comme François Desnoyer, Guy Bardone, René Genis, Jacques Petit, André Minaux ; ou des Beaux-Arts comme Paul Collomb ; des artistes liés au Parti communiste, comme Lhote, Lorjou ou Rebeyrolle. Les nombreux cadeaux faits par ces jeunes artistes modifieront sensiblement le profil de la collection. En effet, s'ils s'ajoutent quantitativement aux acquisitions de Besson, ils ne sauraient véritablement être mis sur le même plan que ces dernières.

La donation Besson

Au moment de la décision de donation, l'appartement du quai de Grenelle contenait l'essentiel de la collection soit près de trois cent cinquante peintures, sculptures, aquarelles et dessins. C'est à Jacqueline Bretegnier-André, née à Belfort en 1904, fille adoptive d'Albert André et qui lui avait succédé en 1954 comme conservateur du musée de Bagnols-sur-Cèze, que George Besson confia le soin de l'inventaire. Par une décision testamentaire en date du 27 juin 1963, George et Adèle Besson firent donation de leur collection à la Direction des Musées de France. L'acte stipulait que les oeuvres devaient être déposées pour les deux tiers au musée de Besançon et pour le dernier tiers au musée de Bagnols-sur-Cèze. L'importance de cette collection repose essentiellement sur la valeur inestimable de certaines pièces dignes de figurer dans des grands musées. La collection fut exposée partiellement au Musée du Louvre, Pavillon Mollien, du 11 décembre 1964 au 28 février 1965. Le vernissage officiel de cette exposition, inaugurée par André Malraux, Ministre des Affaires culturelles, fut endeuillé par le décès subit de la donatrice.

Le choix de George Besson s'explique par son attachement à la Franche-Comté. Certes, il aurait préféré enrichir sa commune natale et celle de son épouse, mais le député-maire ne put faire aboutir son projet de création d'un musée. George Besson se montra très fâché que les Sanclaudiens dédaignent, selon ses termes, les “ croûtes à Besson ”. Par ailleurs, le maire de la capitale régionale s'engagea à aménager le musée des Beaux-Arts de Besançon pour que la présentation de la collection puisse être réalisée conformément aux clauses de la donation. Dans une délibération du 28 février 1964, le Conseil municipal de Besançon décida du financement des travaux et approuva la désignation de l'architecte Louis Miquel, disciple de Le Corbusier.

Le musée de Besançon fut doté de deux grands formats de Bonnard, à savoir la *Place Clichy* (1912) et le *Café du Petit Poucet* (1928). Il compte comme pièces maîtresses le *Portrait de George Besson* (1909) par Bonnard, plusieurs huiles importantes de Marquet, - dont *L'Abside de Notre-Dame* (1901), le *Port de Naples* (1909), les *Deux amies* (1912), *La Seine à Grenelle* (1922) -, le *Portrait d'Adèle Besson* par Renoir (1918), *La Voile jaune* (Venise) de Signac (1904), *Les Roches rouges à Anthéor* (1901) et *Baigneuse assise sur un rocher de Vallotton* (1910). Il convient encore de signaler *Nature morte au lierre* (1916) et *Portrait de George Besson II* (1918) par Matisse, *Le Canard de Suzanne Valadon* (1930), et *Ginette le modèle* par Jean Puy (1928). L'inauguration de la donation de Besançon eut lieu le 4 décembre 1970 en présence de George Besson et de Jacqueline Bret-André qui deviendra Madame Besson le 30 avril 1971. Le 20 juin 1971, George Besson décédait à Paris d'une leucémie.

Pour le musée de Bagnols-sur-Cèze, Jacqueline Bret-André avait choisi le *Portrait d'Adèle Besson* par Van Dongen, *Le 14 juillet au Havre* de Marquet (1906), *Jeunes femmes à la campagne* de

Renoir (1916) - volé en 1992 -, *La Fenêtre ouverte* (1919) et le *Portrait de George Besson I à lunettes* (1917) par Matisse. A ces chefs-d'oeuvre, il convient d'ajouter trois illustres bouquets de fleurs de Bonnard (1925), Suzanne Valadon (1928) et Valtat (1920). L'inauguration de la donation de Bagnols-sur-Cèze se déroula le 10 décembre 1971 en présence de Jacqueline Besson qui restera conservateur du musée jusqu'en 1979. Une autre donation composée d'aquarelles et de dessins fut faite en 1980 par Jacqueline en faveur du musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis dont le conservateur de l'époque, Jean Rollin, était un ami personnel de George Besson.

La collection Besson est une collection de dilection. Il n'existe pas d'oeuvre qui n'ait une histoire, qui ne soit liée à une relation privilégiée avec l'artiste. En ce sens, la collection traduit plus les choix d'un amateur éclairé que d'un véritable collectionneur. La collection Besson reflète enfin la vision du monde d'un critique engagé qui considérait que la révolution passait par l'art. Le sens profond du geste de George Besson ne tient-il pas en quelques mots gravés au revers de la médaille réalisée par Jean Carton pour la Monnaie de Paris : " Pour l'art et pour le peuple " ?